TEXTES DITS ET CHANTÉS

CONDUCTEUR OCTOBRE 2017

Chanté

Des hommes sans visages

*Des hommes sans visage avancent dans la nuit embaumée,*

*couverts de feuillages, de terre ocre et d’inconnu*

*Ils se blotissent dans le creux des arbres,*

*dans les cavités, oiseaux des gravités sourdes,*

*sous l’accumulation de vitesses parallèles*

*Leurs mains tremblent de connaître,*

*de ressentir la chaleur,*

*les contours d’une réalité familière*

*Les sans-visage avancent en cortège,*

*à la recherche d’une éternité matérielle,*

*happés par la pâleur d’une étoile agonisante*

Dit

Éric

Coiffé d’un oursin…

Coiffé d’un oursin et d’une casserolette en cuivre

une tige de coudrier à la main gauche,

un astrolabe à l’autre,

le raboteur de nuages n’est pas né

de la dernière pluie.

Il est proche des simples d’esprits

et des grands de ce monde

et tente de connaître de l’âme humaine

chaque recoin qu’il sonde.

Dit

Gilles

Te souviens-tu…

Te souviens-tu d’avoir longtemps cheminé sur un nuage, sur un nuage potelé et confortable, accueillant et certes enclin à la grisaille ?

Dit

Pascale Pouliquen

C’était du temps où…

C’était du temps où tu étais raboteur de nuages, chaque matin, plutôt qu’attendre en vain une hypothétique éclaircie, tu te couchais sur le ventre et te mettais à raboter ton nuage, non sans ardeur !

De fait ce nuage s’est retrouvé après bien des années dans de belles proportions…

Dit

Pascale Pouliquen

Un nuage qui a de belles proportions…

Un nuage qui a de belles proportions, c’est une aubaine malgré tout, c’est la chance d’aller là où on veut, en glissant silencieusement en un rien de temps, c’est un chat sur pattes de velours, c’est la goutte de lait dans votre café-crème, c’est un petit roi en culotte de soie qui vous chatouille le palais, c’est oui presque le paradis en somme, un paradis nuageux, avec des averses, des orages, la foudre et maints coups de tonnerre…

Chanté

La terre est molle…

*La terre est molle*

*Le pied s’enfonce*

*plus loin qu’à l’accoutumée*

*Le soleil plié dans les nuages*

*n’a plus d’oeil*

*Je marcherai pieds-nus sur l’oiseau*

*et caresserai l’eau du passage*

Dit

Éric

Suis-je né…

*Suis-je né des brouillons du soleil, reflet pamplemousse,*

*pépin rose-iris, indigène chargé de sel,*

*rutilant, effacé et sensuel ?*

*Suis-je né des brouillons du soleil,*

*esquisse bleutée crayonnée au dos du jour,*

*buisson d’aubépine, corps palpitant ?*

*Et plus près de terre, que suis-je devenu ?*

*Sentinelle apprivoisée, apôtre de la ronce,*

*pèlerin des sources, prière élevée ?*

*Ombre fertile au royaume du silence ?*

*Suis-je né des brouillons du soleil,*

*ébauche d’un frugal destin,*

*et aux fenêtres du monde,*

*suis-je resté abasourdi avec deux ailes,*

*Abel et Caïn, avant de m’élancer*

*ému et tremblant vers mon destin ?*

Dit

Gilles

L’indien…

*L’indien qui pagaye au bout du monde*

*parle une langue de sauge, de roche, de source et de baies amères*

Dit

Cécile

Même quand…

Même quand tu étais installé dans la vie, père d’une nombreuse progéniture,

avec pignon sur rue, un commerce florissant, dans une ville aux bonnes moeurs, le nuage trottait dans un coin reculé de ton esprit, dodu et fuyant,

et son appel irrésistible te tenait en émoi.

Tu retrouvais, ta lime, ton habit de forçat, tes chaînes, et te mettais en cachette le soir à le raboter jusqu’au petit jour…

Dit plus bulles

Nicolas D.

Marée basse

S’il faut à chaque marée basse, à chaque marée haute, à chaque vague se briser contre le temps et sa forteresse, n’est-il pas essentiel de prodiguer aux puissants de ce monde, de même qu’à nos consciences limitées, de merveilleux bouffons, détenteurs des plus belles galipettes de l’univers, de joyeux fous, tendres et dérisoires, qui recèlent de saines folies afin de détendre les ressorts de nos trop fortes gravités ?

Dit

Gilles

Qui froisse les fleurs…

*Qui froisse les fleurs au dessus de leurs tiges ?*

*Qui pose les oiseaux dans les arbres pour les faire chanter à tue tête ?*

*Qui donne à l’enfant le rire et les larmes en un même accord ?*

*Qui met dans les mains des hommes des instruments de paix*

*plutôt que des armes ?*

*Et qui d’autre que vous même peut aller au fond de l’être*

*libérer le captif pour toucher l’humain en son essence ?*

*Et ainsi tracer une voie fertile et nourrissante*

*Et ainsi renommer la source, l’amour et le pain*

*Et ainsi entrer dans la bénédiction du cheminement*

*Et ainsi créer une paix durable à partager*

*avec les proches et les lointains ?*

Dit

Pascale Brochard

Mets ta culotte d’étoiles…

Mets ta culotte d’étoiles, ton bleu d’azur et tes cuissardes, prends ton épuisette, enfonce toi dans l’eau profonde de la conscience et tente de situer le trésor inestimable de ton équation secrète pour en parcourir les lignes majeures.

Dessine à l’encre les couleurs cachées de ton intimité terrestre, ses relevés topographiques, ses cours d’eau, ses strates géologiques, puis repose dans l’herbe fraîche près de ta soeur l’ortie.

Dépose une poignée de sable au seuil du mystère et fais ruisseler ta joie

sur les grands points cardinaux.

Dit

Anne le Huérou

Ruches d’eau

Ruches d’eau suspendues au-dessus de nos têtes. D’esquisse en esquisse, le nuage s’immisce et glisse son pinceau volubile sur la grande feuille azur du distant : dômes, arches, colonnes, pilastres, cités évanescentes, créatures distendues et géantes se succèdent, apparaissent puis disparaissent en un battement de cil, et l’horizon s’embrase soudainement effaçant tout en un instant !

Dit

Nicolas D.

Des hommes sans visages

*Des hommes sans visage avancent dans la nuit embaumée,*

*couverts de feuillages, de terre ocre et d’inconnu*

*Ils se blottissent dans le creux des arbres,*

*dans les cavités, oiseaux des gravités sourdes,*

*sous l’accumulation de vitesses parallèles*

*Leurs mains tremblent de connaître,*

*de ressentir la chaleur,*

*les contours d’une réalité familière*

*Les sans-visage avancent en cortège,*

*à la recherche d’une éternité matérielle,*

*happés par la pâleur d’une étoile agonisante*

Chanté

Une poignée de consonnes

*Une poignée de consonnes*

*lancées à même le sol*

*comme morceaux de faïences*

*sur un grand tapis rouge*

*de voyelles*

*De cette mêlée ardente*

*naissent des enfants poètes*

*qui parlent aux étoiles*

*aux abeilles et aux prophètes*

Dit

Natalie

Le nuage a tant de visages…

Le nuage a tant de visages qu’il semble impossible de dire avec certitude quelle est son vrai visage, et pourtant, l’eau qui coule de tes yeux, rire ou larmes, d’où vient-elle, d’où vient cette eau amère et fine,

où se trouve cette source intérieure ?

Dit

Isabelle Morizot

Minuscules…

Minuscules…

Vu d’ici tout semble si petit, un monde de fourmis et de brindilles, tant de destinées qui se croisent et s’enmêlent, dans ces maisons, derrière ces murs et ces fenêtres, dans ces demeures, tant de destins fugitifs, une goutte d’eau, un grain de sable, le temps balaye l’histoire et ses protagonistes aussi sûrement que les arbres perdent leurs feuilles…

Sommes-nous les personnages d’une etrange fiction ?

Dit

Isabelle Morizot

L’espace…

*L’espace, océan grandiose pose des têtes rêveuses sur la ligne de l’horizon,*

*l’amour tremble et ricoche !*

Dit

Agnès

Certains…

*Certains, à fleur de pot,*

*bourgeonnent au dos du monde,*

*en toute discrétion, sans faire de bruit,*

*déploient branches, ramures,*

*fruits rares, en frôlant le ciel*

*de leurs rires contagieux*

Dit

Lionel

Ce matin…

Ce matin un brouillard plus épais qu’à l’accoutumée enveloppe l’horizon, quelques aimables marabouts t’invitent au bout du monde pour raviver tes nuits d’amour et de jouissance. Les jours se succèdent, mais ne se ressemblent plus, ils se font la grimace.

Une fois perché sur ton nuage tu donnes des colloques solennels où les oiseaux vont et viennent dans un tintamarre ahurissant.

Dit

Lionel

Un buisson d’épines…

*Un buisson d’épines*

*ce matin égratignait*

*le ciel blanc*

*Le nageur émeraude*

*remontait des profondeurs*

*et suivait la longue nageoire*

*du soleil*

*L’amour à perte de vue*

*amassait du sable fin*

Chanté

Moi baiser jaune…

*Moi baiser jaune*

*dans tes cheveux noirs*

*Moi chuchotement d’ivoire*

*dans tes réserves lointaines*

*Moi danseur derviche*

*sous la coupole de tes yeux*

*Moi orpailleur penché*

*au-dessus de ta beauté*

*Moi rêveur sur tes berges ajournées*

*Moi appelé, épelé, soulevé*

*par ta féminité vibrante*

*sensuelle, solaire, profonde*

*Je glisse à travers les étoiles*

*comme météore, comme*

*matador, comme pluie fine, comme boréale aurore*

*et je te suis*

*Femme de coeur, soeur, divine,*

*aimée*

*Je te suis…*

*Je te suis*

Dit

Cécile

Les arides…

*Les arides se tiennent droits*

*comme des piquets*

*aux abords des terrains-vagues*

*des ruines parsemées*

*des routes inachevées*

*des sens interdits*

*Immergés dan un autre temps*

*Ils sont raides comme la loi*

*et secs comme le bois*

*Ils piquent comme la ronce*

*et flambent quand on les touche du doigt*

Dit

Philippe

Son souffle…

*Son souffle*

*Son rire bleu-rose*

*Et dehors*

*une pluie de peu*

*Fraîcheur des mondes*

*La peau frémit,*

*la sensation*

*révèle l’être vivant*

*Sommes-nous tombés*

*ce matin des poches du ciel ?*

Dit

Pascale Brochard

Attacher au nuage…

Attacher au nuage une longue corde et fixer l’autre extrémité au piquet planté dans le jardin pavillionaire occupé sans doute depuis de nombreuses années, afin d’être sûr de le retrouver au petit matin, afin de ne pas perdre le nuage, ses transhumances et ses transes.

Instrumental

Un cageot de libellules

*Un cageot de libellules
a été retrouvé ce matin sous votre lit*

Dit

Gilles

Dans ce pays de machine arrière…

*Dans ce pays de machine arrière,*

*l’avidité insatiable n’impose t’elle*

*pas un joug dénué de sens ?*

*Dans ce pays de machine arrière,*

*la rumeur n’efface t’-elle pas nos voix nos noms et nos visages ?*

*Dans ce pays de machine arrière,*

*l’air brûle, l’eau a soif, la terre saigne…*

*Elle, avance dans le silence des pages…*

*Ses mains impatientes fouillent l’invisible*

*comme si entre les lignes se cachait*

*un monde subtil, d’une infinie tendresse*

*Ne scellez plus vos rêves*

*dans les vergers de l’oubli*

Dit

Nicolas D

Cumulus

Cumulus, cumulus

Inutile de vouloir rajouter du poids au nuage ou encore chercher à le délester de son eau.

Cumulus

Inutile de chercher à figer cette vivante métaphore en un objet révolu.

Le nuage dit avec insistance que tout change ici haut.

Cette belle certitude te suivra comme ton ombre sur terre.

DitCécileNe prends pas

Ne prends pas ton nuage pour un sarcophage, ne t’y couche pas épuiséen disant, on verra bien demain ! On ne voit jamais bien demain.C’est vraiment en ce moment même que l’on voit bien et que l’on peut

ressentir comme la vie nous traverse, et quelle vie !

Dit

Cécile

Marche sur l’eau

*Marche sur l’eau*

*et ne te retourne pas*

*Marche sur l’eau*

*Tends ton arc*

*et ta ferveur,puis décoche*

*dans la nuit une pluie d’étoiles*

*providentielles*

*Qu’elles poussent*

*un grand*

*chant répararateur*

*Marche sur l’eau*

*et ne te retourne pas*

Dit

Cécile

Tu as connu l’amitié…

Tu as connu l’amitié, l’amour et la brulûre des passions.

Tu as appris maintes langues étrangères, exploré d’autres cultures,

fait des rencontres remarquables, goûté à des mets exquis.

Tu as parcouru des rues, des bibliothèques, des cartes, des corps, des coeurs, à la recherche d’une terre d’accueil, à la recherche de toi-même…

Et qu’as-tu trouvé ?

Poil à Gratter et bulles

Éric le dit

Poil…

Poil à gratter, Barbe à papa,

Rabotez le nuage de haut en bas

De bas en haut, de haut en bas

Récurez à tribord, polissez à babord,

polissez polissez !

Rabotez, rabotez !

Arrondissez l’angle carré

Chapeaux joufflus, anges pointus

Poil à gratter, Barbe à papa,

Soufflez, soufflez, alizés d’ici bas

Rabotez le nuage de haut en bas

Bichonnez moi ce cumulus extra

Donnez lui du lustre et de l’éclat

Rabotez, rabotez, un peu de nerf, de volonté

Polissez le, plus blanc que blanc !

Tapis gris, tapis blanc, tapis volant !

Ping Pang Pow, Bing, rzzzzzzz

Rabotez le nuage de haut en bas

pour l’accomoder à l’au-delà

pas de quartier pour le débord, les morceaux d’gras

Ce nuage doit nous laisser sans voix !

Chanté

Qui déposera une poussière dorée…

*Sous l’écume des saisons secrètes*

*ton souffle embue la vitre de l’amour*

*Je rerouve mon soleil d’enfance perché*

*en haut de l’arbre mûr*

*Non loin de là, le grand chosificateur*

*jette des roues aux carosseries rutilantes*

*des ampoules aux réverbères alignés,*

*des nappes de goudron aux chemins de terre,*

*des chiffres aux spéculateurs affamés,*

*des écrans de fumée aux dormeurs éveillés*

*Les chevaux sauvages partent plus loin*

*dans la vallée pour trouver encore un peu d’ombre*

*Qui déposera une poussière dorée à nos pieds nus ?*

Dit

Gilles

Les fouilles reprennent…

*Les fouilles reprennent à l’arrière du monde*

Dit

Pascale Pouliquen

Et lorsque…

Et lorsque le cadranier forgera l’heure ensoleillée et mortuaire, nous franchirons le seuil du pays invisible,

la terre nous prendra entre ses doigts de boue

pour pétrir nos coeurs, nos corps et nos mémoires

et nous recrachera comme détritus fertile.

Dit

Pascale Pouliquen

Au fond de la nuit…

*Au fond de la nuit*

*pousse un pommier de lumière*

Dit

Gilles

J’entends les gargouillis de la lune…

J’entends les gargouillis de la lune, ses tuyaux de syntaxe blanche, ses pierres rêveuses, ses bouches-bées. Un vaisseau-cygne largue les amarres et emporte son équipage sur la fine lame de l’azur, trainée de poudre blanche.

Tiens-toi pieds-nus en équilibre sur le noyau et attends patiemment ton arbre fruitier, le poisson qui nage dans ta poche prépare déjà ta prochaine métamorphose…

Dit

Pascale Brochard

Ajoutez au présent…

*Ajoutez au présent une suite*

*une suite pour pipot, pollen et pimprenelle,*

*buissons ardents de mûres et d’airelles*

*Ajoutez au présent une suite pour violon-ciel,*

*éboulements, méditations, caresses, nuages et feuilles de citronelles*

*Une suite en soleil majeur*

*Scherzo, Allegretto vivace,*

*Adagios*

*de toute splendeur*

*Ajoutez au présent une suite*

*Une suite pour piano et pirogue sur fil aquatique*

*Une suite pour fugue astrale en ut cosmique*

*Une suite au verbe être et à tous ses sujets concomitants*

*Ajoutez aussi au présent une suite*

*de silences bleux rouges verts et blancs*

*car il faut de la patience pour mûrir vraiment*

*Et qu’ainsi le présent file sur roulettes,*

*sur tungstène et sur comète, chapeau melon et patte de velourssur la grande marelle des nuits et des jours,*

*Et que midi et minuit soient fermement attelés au grand oeuvre de l’amour*

Chanté

Qui froisse les fleurs

*Qui froisse les fleurs au dessus de leurs tiges ?*

*Qui pose les oiseaux dans l’arbre pour les faire chanter à tue tête ?*

*Qui donne à l’enfant le rire et les larmes en un même accord ?*

*Qui met dans les mains de l’homme des instruments de paix plutôt que des armes ?*

*Et qui d’autre que vous même peut aller au fond de l’être libérer le captif pour toucher l’humain en son essence ?*

*Et ainsi tracer une voie fertile et nourrissante*

*Et ainsi renommer la source, l’amour et le pain*

*Et ainsi entrer dans la bénédiction du chemin*

*Et ainsi créer une paix durable à partager*

*avec les proches et les lointains ?*